

Apollinaire dans le contexte culturel d'Europe centrale

ILDIKÓ SZILÁGYI

(Debrecín)

APOLLINAIRE IN THE CULTURAL CONTEXT OF CENTRAL EUROPE

This article situates the work of Guillaume Apollinaire in the cultural context of central Europe. Firstly, it briefly reviews the most important stages in the reception of Apollinaire's work in some central European countries. It then seeks to show that the image of Apollinaire that translations and studies bring out for the intellectual community as well as the broader public in central Europe is not necessarily the same as in Western countries. It tries to explain the main reasons for this difference in interpretation.

KEYWORDS: Apollinaire, avant-garde, reception, cultural context, central Europe, translations

MOTS-CLÉS: Apollinaire, avant-garde, réception, contexte culturel, Europe centrale, traductions

Nous proposons de situer l'œuvre de Guillaume Apollinaire dans le contexte culturel de l'Europe centrale. Dans un premier temps, nous passerons brièvement en revue les étapes les plus importantes de la réception de l'œuvre apollinarienne dans quelques pays centre-européens. Nous nous efforcerons de montrer que

l'image du poète que les traductions et études font ressortir pour le public des lettrés, mais aussi pour un public plus large en Europe centrale n'est pas forcément la même que dans les pays occidentaux. Nous essayerons d'expliquer les principales raisons de cette différence d'interprétation.

Profondément européen, Apollinaire entretient des rapports avec des artistes de nombreux pays, des occidentaux, mais aussi des centre-européens. Ayant fait dans sa jeunesse plusieurs voyages à l'étranger, il continue à se promener en écriture jusqu'à sa mort « À travers l'Europe vêtue de petits feux multicolores » (APOLLINAIRE, 2002a : 63). Ses poèmes, tout comme ses œuvres en prose sont parsemés d'allusions, de références à des pays, villes et fleuves européens. Comme il écrit dans le poème « Vendémiaire » (APOLLINAIRE, 2002b : 136) : « J'ai soif villes de France et d'Europe et du monde / Venez toutes couler dans ma gorge profonde ». L'Italie, la Wallonie et l'Allemagne sont pour lui particulièrement chères pour des raisons personnelles : il est Italien de la part de son père, il a passé trois mois à Stavelot (la Belgique) et il a travaillé en 1901-1902 en Allemagne.

Dans ses voyages à Berlin, Cologne, Vienne, Prague ou Londres, tout comme dans ses lectures, il se passionne avant tout pour les expositions, les ateliers, les galeries de peinture, mais aussi pour les revues artistiques et littéraires ou pour les bibliothèques. La curiosité d'Apollinaire « à l'égard du nouveau, de la différence et de l'altérité » (DELBREIL, 2015 : 50) est bien connue. Il a une « attitude générale d'accueil bienveillant pour tout *ce qui n'est pas [lui]-même*, quel que soit le domaine de cette altérité » (ibid.). Les « Amis européens d'Apollinaire », pour reprendre le titre d'un ouvrage collectif, dirigé par Michel Décaudin (1995), sont bien nombreux : il s'agit surtout de peintres et écrivains attirés à Paris au début du XX^e siècle où s'instaure « pendant quelques décennies un climat unique qui a aimanté et formé les artistes du monde entier » (BONATO, 1995 : 77). Apollinaire devient peu à peu le chef charismatique de « l'esprit nouveau » pour les artistes français, italiens, belges ou allemands. Comme écrit Franca Bruera (1995 : 111) dans son article « Du mythe de Paris au mythe d'Apollinaire », « [la] notoriété d'expérimentateur et de défenseur de nombreux mouvements d'avant-garde lui était tout à fait reconnue ».

Apollinaire est déjà connu et reconnu de son vivant par les poètes et artistes de l'avant-garde centre-européenne aussi (BLUMENKRANZ-ONIMUS, 1979 : 1-24). Plusieurs d'entre eux l'ont même rencontré à Paris : les peintres tchèques, comme Bohumil Kubista, Otakar Kubin, Franz Kupka, le sculpteur roumain Constantin Brancusi, le sculpteur russe Archipenko, les peintres russes comme Chagall, Kandinsky, Larionov ou Sonia Delaunay (née en Ukraine). Apollinaire entretient des relations amicales avec l'albanais Faïk bég Konitza (STAROVA, 1995 : 171-185), ou avec le poète russe Valery Brussov (READ, 1995 : 186-198). Le hongrois Andor Németh (journaliste et critique littéraire, le cousin de l'écrivain Arthur Koestler) a rendu plusieurs fois visite à Apollinaire dans son appartement et à la rédaction des *Soirées de Paris*. Comme Németh écrit dans ses mémoires : « Parmi tous, il fut le plus intéressant. C'est un homme du Midi, avec un tempérament prodigieux, alors que Polonais de ses origines » (cité en français par POR, 1995 : 204).

Il est intéressant de noter que les auteurs de l'Europe centrale et orientale ne manquent pas d'insister (et jusqu'à nos jours) sur l'ascendance polonaise d'Apollinaire. Rennie Yotova (2015 : 135), dans son article sur la réception de l'œuvre d'Apollinaire en Bulgarie, rappelle que « probablement par « solidarité slave » les critiques bulgares [l'] appellent toujours « écrivain polonais de langue française ». Même Peter Read (1995 : 189) parle de « la sympathie particulière ressentie par Apollinaire envers les ressortissants de tous les pays de l'Est ».

Nous ne pouvons pas s'attarder sur la question d'identité du poète, souvent évoquée et débattue par les critiques. Dans son article sur « La polonité d'Apollinaire », Zdzisław Ryłko résume très bien « les mythes et les faits »¹. La Pologne, occupée à l'époque par les Russes, n'est pas connue par Apollinaire que vaguement et indirectement, à travers quelques histoires racontées par sa mère. La place de la Pologne dans les articles et chroniques d'Apollinaire-journaliste « est minime, pour ne pas dire quasiment nulle » (KROKER 2015 : 224). Il importe d'insister sur le fait que ce « poète

¹ L'article de Zdzisław Ryłko est publié en polonais en 1975. Il a été traduit en français par Anna Opiela en 2012. Dans la bibliographie nous nous référons à la version française.

et critique qui se présente comme un Européen et un Occidental se sent avant tout français et plus encore écrivain français » (CHUDAK, 1995 : 14).

Les premières traces de la réception d'Apollinaire en Europe centrale datent du vivant du poète. Il s'agit de quelques traductions et comptes-rendus parus dès les années 1910.

Le tout premier texte apollinarien traduit en hongrois (« La Disparition d'Honoré Subrac ») est publié déjà le 26 avril 1910², quelques mois après sa parution en France, mais cette publication est passée inaperçue. La première traduction qui ait vraiment eu un retentissement est celle du « Musicien de Saint-Merry ». Cette traduction, publiée en 1915 dans le premier numéro de la première revue d'avant-garde hongroise (*Tett* [Action])³, suivie par quelques autres traductions dont « Sur les prophéties » (1922) et « Arbre » (1925), tout aussi rudimentaires, « saccagées » et « activistes », présentent au public hongrois un poète « plus avant-gardiste que l'original » (POR, 1995 : 206), un modèle de l'esprit libre pour les jeunes artistes.

La première traduction d'un texte d'Apollinaire publié en Pologne date de 1913 : il s'agit de la traduction de la nouvelle « Le Matelot d'Amsterdam » (NALIWAJEK 2015 : 141)⁴. Le premier poème d'Apollinaire traduit en polonais est le poème « Rotsoge », paru en avril 1914 dans *Les Soirées de Paris* et publié plus tard sous le titre « À travers l'Europe » dans le recueil *Calligrammes*. Sa traduction en polonais a été publiée en octobre 1918 dans la revue expressionniste *Zdrój* [La Source] (NALIWAJEK 2015 : 139).

Apollinaire avait quelques contacts avec l'avant-garde littéraire tchèque. Prochazka traduit son poème « Rencontre » en 1913 (BLUMENKRANZ-ONIMUS, 1979 : 1). Karel Capek, après un échange de lettres avec le poète, fait paraître en janvier 1914 une étude consacrée au recueil d'*Alcools*, publié en France en avril 1913 (POHORSKY, 1990 : 143).

² Dans le journal « Világ » [Le Monde], n.° 24, le 26 avril 1910. Le nom du traducteur n'est pas signalé.

³ « Saint-Merry muzsikusa » [Le Musicien de Saint-Merry], traduit par Tivadar Raith.

⁴ Traduction anonyme, publiée par un hebdomadaire paraissant à Rzeszów.

Le critique et publiciste russe Ilya Ehrenburg qui connaissait bien Apollinaire publie en 1914 à Paris un livre de ses traductions russes, intitulé *Poètes de France, 1870-1913*, où se trouvent quelques poèmes apollinariens, dont « La Chanson du mal-aimé », « Les Colchiques » et « Les Fiançailles » (BOUATCHIDZÉ, 1990 : 136).

Les premières traductions serbo-croate, lettone, estonienne ne paraîtront que quelques années après la mort d'Apollinaire. La première traduction serbo-croate apparaît dans l'ancienne Yougoslavie en 1921 (PAVLOVIC, 1990 : 151). La première traduction lettone date de 1922, il s'agit du poème « La Loreley », suivie en 1924 par la traduction de la nouvelle « Le Matelot d'Amsterdam » (BOUATCHIDZÉ, 1990 : 135). C'est par la traduction de « L'Aventure extraordinaire d'Honoré Subrac » (en 1924) qu'Apollinaire apparaît pour la première fois en Estonie (BOUATCHIDZÉ, 1990 : 134).

La première période du culte d'Apollinaire, une véritable légende déjà de son vivant, se situe après sa mort, entre 1920-1940. A cette époque, la poésie d'Apollinaire n'atteint qu'un cercle bien restreint en Hongrie. Le poète Lajos Kassák (1887-1967) qui publie les premières traductions de poèmes apollinariens dans sa revue d'avant-garde (« Tett »), ressent dès 1915 une parenté, une affinité avec le poète français. Kassák est également un peintre reconnu, influencé par le futurisme et l'expressionnisme. Il publie en 1919 dans sa nouvelle revue intitulée « Ma » [Aujourd'hui] la traduction de l'essai d'Apollinaire sur le « Cubisme ».

Après la première guerre mondiale, c'est-à-dire après la défaite militaire et la fin de l'Empire Autriche-Hongrie, la plupart des artistes de l'avant-garde hongroise dont Kassák lui-même sont obligés de s'enfuir à l'étranger. Dans les années 1920, les nouvelles traductions hongroises de poèmes d'Apollinaire apparaissent en dehors des frontières du pays, dans des revues éditées à Vienne, à Berlin ou à Arad (Roumanie).

Les quelques traductions qui sont publiées dans les années 1930-1940 en Hongrie transforment le poète de « l'esprit nouveau », le modèle pour les artistes de l'avant-garde, en un poète post-symboliste, le poète des chants mélancoliques et mélodieux. C'est ainsi que le premier recueil des *Poèmes choisis* d'Apollinaire publié en Hongrie en 1940 présente au public un poète lyrique qui assimile,

tout en renouvelant, les traditions poétiques européennes. Les traducteurs (Miklós Radnóti et István Vas) y complètent les poèmes d'*Alcools* par la traduction de six poèmes venant du recueil *Calligrammes*, dont trois (« Le Musicien de Saint-Merry », « La Jolie rousse », « La Colombe poignardée et le jet d'eau ») ont été déjà traduits dans les années 1910-1920 par les poètes de l'avant-garde hongroise. Ces retraductions tout comme les nouvelles traductions paraissent aux critiques « légèrement trop classicisantes » (POR 1995 : 212). Les traducteurs ont fait d'Apollinaire « un révolté apprivoisé, introspectif, ami de la mélancolie, assoiffé de sérénité, un saint rassurant » (RÁBA, 1970 : 234)⁵. András Komor, l'auteur de la critique citée, reproche encore aux traducteurs le manque d'humour, « le rire lui étant apparu comme éminemment caractéristique d'Apollinaire » (RÁBA, 1970 : 235).

Les nombreuses études parues sur la réception apollinarienne en Pologne avant 1939 témoignent en revanche de « l'importance extraordinaire de l'œuvre d'Apollinaire pour les jeunes poètes de l'avant-garde polonaise » (NALIWAJEK, 2015 : 139). En évoquant l'influence du poète sur la jeune génération, nous devons insister avant tout, comme le disent Jakub Kornhauser et Waclaw Rapak (2019 : 20), sur le « polyphonisme moderne incarné par Apollinaire, tout comme [sur] sa capacité de pressentir différentes modes et tendances culturelles à venir ». Pour les poètes d'avant-garde polonais, dont Anatol Stern ou Adam Wazyk⁶, Apollinaire est un maître artistique et intellectuel incontestable qui personnifie « l'esprit nouveau ». Adam Wazyk (1905-1982) est d'ailleurs parmi les premiers traducteurs d'Apollinaire en Pologne (ZUROWSKA 2015 : 150) qui continue à traduire les œuvres du poète durant sa vie entière.

En Tchécoslovaquie, pendant cette première période du culte d'Apollinaire qui correspond donc aux années de l'entre-deux-guerres, « l'essentiel de son œuvre telle qu'elle est rééditée jusqu'aujourd'hui » (RUBES, 1982 : 16) est traduit, même quelques études critiques sont

⁵ L'article d'András Komor, intitulé « Guillaume Apollinaire magyarul » [Guillaume Apollinaire en hongrois], est publié dans la revue littéraire *Nyugat* [L'Occident], no 12, 1940, 577-579. Nous le citons dans la traduction de György Rába.

⁶ Adam Wazyk traduit en 1928 *L'Hérésiarque et Cie* et de 1924 à 1980 il travaille sur *Alcools*.

publiées. Apollinaire exerce une influence certaine sur les poètes du groupe artistique du Devetsil, dont Nezval. Comme le dit Pohorsky (1990 : 145) dans son article sur les contacts littéraires entre les deux capitales (Paris et Prague), Apollinaire a été considéré « comme *le*⁷ représentant de l'avant-garde internationale ». C'est « une terre d'accueil généreuse dans son admiration pour le poète de « Zone » qu'elle ne tardera pas à promouvoir en classique » (RUBES, 1982 : 15).

En URSS, l'œuvre d'Apollinaire devient vite « la cible d'attaques violentes et sans fondement » (BOUATCHIDZÉ, 1990 : 136). L'article dédié à Apollinaire et publié en français en 1948 par Albert Marenčin (1922 - 2019), écrivain et traducteur slovaque, « est plus que prémonitoire » : « C'est souvent la complicité des bourreaux qui fait naître la fraternité des victimes. Et cette complicité existe – elle est celle de tous les ennemis de la culture qui ne changent leurs méthodes que pour mieux atteindre leur objectif : l'Homme. Est-ce que ceux qui en 1918 ont tué Apollinaire-soldat n'auraient-ils pas assassiné en 1940 Apollinaire-poète ? » (cité par ALBRECHT, 2019).

Après la guerre, nous constatons dans les pays de l'Europe centrale un phénomène commun : Apollinaire, le poète de l'avant-garde est vite relégué à l'arrière-plan. « Pendant l'isolement hermétique », comme le nomme Albert Marenčin, il est devenu difficile de garder les liens avec Paris. Nous citons de nouveau Marenčin : « Notre situation présente est caractérisée par le manque total d'information sur l'activité surréaliste dans le monde et par l'impossibilité de publier à l'étranger sans autorisation des autorités, de celles qui ont déclaré que le surréalisme était 'le cheval de Troie de l'anticommunisme' » (ALBRECHT, 2019). « La situation de l'après-guerre », dit Mihailo Pavlovic (1990 : 152), est une « époque généralement peu propice à la floraison des lettres et des arts, particulièrement en Yougoslavie » (tout comme dans les autres pays du bloc soviétique, pourrait-on ajouter), « à cause des changements sociaux et de la dépendance idéologique et politique de l'URSS » (PAVLOVIC, 1990 : 153). Suivant la *Grande encyclopédie soviétique* de 1950, citée par Pavlovic (ibid.), « au point de vue politique, [la] poésie pseudonovatrice [d'Apollinaire] a servi les intérêts de

⁷ Souligné dans le texte.

l'impérialisme français ». Jan Rubes (1982 : 18) cite l'exemple de Mallarmé qui ne pouvait pas être publié car « il a été accusé d'avoir employé le mot prolétaire dans un sens péjoratif ».

La deuxième période du culte d'Apollinaire date des années 1960-1970 lorsque dans les pays dits « socialistes » la censure communiste commençait à peser un peu moins sur tout ce qui venait de l'Occident. Les maisons d'édition, devenues des entreprises d'État se donnaient pour objectif de publier en traduction « toute » la poésie française, y compris les œuvres complètes d'Apollinaire.

Les poètes de la période communiste sont devenus traducteurs souvent par contrainte, leur propre poésie ayant été interdite. La traduction n'était pourtant pas pour eux uniquement un gagne-pain, une besogne de technicien, mais une affaire de création artistique. La traduction des poèmes est considérée en Europe Centrale depuis longtemps comme un art, le traducteur poétique y jouit traditionnellement d'un certain prestige social. La situation commence à changer dans ces dernières années, d'autant plus que la priorité est donnée (au détriment de la poésie) aux œuvres en prose qui trouvent plus facilement des éditeurs et des traducteurs.

En Hongrie, le culte d'Apollinaire connaît un renouveau avec la publication de ses *Œuvres choisies* en 1967, l'édition la plus complète jusqu'à l'heure actuelle. György Rába (1970 : 235) n'hésite pas à déclarer en 1970 qu'Apollinaire est devenu « le poète de chevet et du public et de ses confrères hongrois ». Le recueil *Alcools* y est entièrement traduit. En revanche, seulement 58 poèmes sont traduits du recueil *Calligrammes*, les textes qui manquent sont presque tous des calligrammes. Cette absence peut s'expliquer par les frais et les difficultés d'imprimerie, mais aussi par la politique éditoriale de l'époque qui favorise l'image du poète « classique ». L'édition hongroise reste redevable jusqu'à nos jours d'une édition intégrale des *Calligrammes*.

Le recueil *Calligrammes* n'est publié dans une édition intégrale et séparée en Pologne non plus (ZUROWSKA, 2015 : 163). Pourtant, le bilan des traductions d'Apollinaire y est vraiment « impressionnant : de 1949 jusqu'en 2010, une douzaine de volumes de poésies et de prose, sans compter les rééditions » (ibid., 152). Les nombreux colloques organisés par les universités polonaises prouvent également « la vitalité de la critique apollinarienne » en Pologne

(ibid., 162)⁸. Dans les ouvrages destinés au grand public, c'est « l'image du poète de l'amour qui domine jusqu'à nos jours » (ibid., 155), comme en témoigne par exemple la réédition de ses œuvres choisies sous le titre *La Chanson du mal-aimé* » (ibid.)⁹.

En Tchécoslovaquie, la deuxième période du culte d'Apollinaire commence dès le début des années 1960. Avec 150 mille exemplaires de ses livres, publiés entre 1960 et 1980, il y était le poète français le plus populaire (RUBENS, 1982 : 15). Mais là non plus, l'image du poète n'est plus la même que pendant la période de l'entre-deux-guerres. Comme le dit Jan Rubens (1982 : 16) :

On le publie au prix de l'amputation d'une part de sa personnalité, celle qui le faisait vivant, surprenant, contradictoire ou marginal, pour le rendre comestible aux censeurs nourris depuis dix ans par le concept et par les œuvres du réalisme socialiste. Apollinaire, sage et coiffé, a cessé d'inciter et d'ouvrir de nouvelles voies à la poésie. Réduit au rôle de synthétiseur des métamorphoses spirituelles de la fin du siècle, il est devenu l'aboutissement de la poésie qui l'a précédé et non la source de celle qui l'a suivi. Il était plus simple de voir en lui le représentant du dépassement du Symbolisme et du Parnasse que le grand huissier de Dada et du Surréalisme.

Rennie Yotova (2015 : 132) explique également par la censure la parution tardive d'Apollinaire en bulgare. Le livre de Kiril Kadisjski et Dragomir Petrov, contenant des choix de poèmes d'*Alcools*, de *Calligrammes*, *Le Bestiaire ou cortège d'Orphée* et quelques œuvres posthumes, n'est publié en Bulgarie qu'en 1984.

Après la chute du mur de Berlin, c'est Apollinaire prosateur érotique qui a éveillé la curiosité des éditeurs, devenus indépendants et plus libres dans leurs choix. Le roman *Les onze mille verges* paraît en Hongrie en 1990. Il est retraduit la même année par deux

⁸ Nous renvoyons par exemple au colloque de l'Université Jagellonne, organisé en 2018, dont les actes sont publiés par Jakub Kornhauser et Waclaw Rapak (v. la bibliographie).

⁹ Cette image, représentant Apollinaire comme le « poète de l'amour » apparaît en Hongrie aussi. Dans un article de vulgarisation, publié le 13 février 2018 dans un hebdomadaire, Miklós Magyar pose la question suivante : « Comment pourrait-on mieux fêter la Saint-Valentin qu'en évoquant l'un des poètes les plus amoureux ? »

traducteurs reconnus (Zoltán Vargyas et le poète György Somlyó pour les parties de poèmes), et introduit par une longue étude, écrite par une professeure des universités (Ilona Kovács), spécialiste de la littérature érotique. Cette deuxième version est rééditée depuis deux fois : en 1999 et en 2008, chaque fois avec des couvertures de livre différentes (avec l'indication : interdit aux moins de 18 ans). La traduction du roman *Les exploits d'un jeune Don Juan* est également publiée en 2004. Il est intéressant de noter que la parution des *Onze mille verges* en 1993 en Bulgarie a provoqué un scandale. Le professeur Dimitar Kamburov, dans sa critique intitulée « Dégueulasse », renie toute qualité littéraire au roman d'Apollinaire (YOTOVA, 2015 : 132).

Les fréquentes rééditions des poèmes d'Apollinaire dans les pays centre-européens dans les dernières décennies, souvent des éditions bon marché, montrent qu'on passe d'une culture d'élite à une culture de masse, l'œuvre d'Apollinaire ayant été mise à la portée d'un large public. Les quelques nouvelles traductions apollinariennes (celles des écrits érotiques, mais aussi des extraits de sa correspondance) n'arrivent pourtant pas à modifier l'image du poète « classique ». Ses poèmes les plus célèbres (*Le Pont Mirabeau*, *Les Colchiques*, *l'Adieu*, *La Colombe poignardée et le jet d'eau*, *Zone*), étudiés dans les écoles et figurant dans les anthologies, sont devenus partie intégrante de la culture littéraire centre-européenne. Le nombre important de poètes contemporains¹⁰ qui continuent à se référer justement à ces poèmes, montre l'actualité d'Apollinaire, mais aussi la représentation quelque peu partielle que le poète ne cesse d'avoir en Europe centrale.

BIBLIOGRAPHIE

ALBRECHT, Gaby (2019) : *Bons baisers de Bratislava. Hommage à Albert Marencin*. <https://albertmarencin.wordpress.com/2019/03/17/bons-baisers-de-bratislava>

¹⁰ En ce qui concerne l'influence d'Apollinaire sur les poètes hongrois contemporains, nous renvoyons à notre article, intitulé *Les échos apollinariens dans la poésie hongroise du XX^e siècle* (2019).

- APOLLINAIRE, Guillaume (2002a) : *Alcools*. Paris, Éditions Gallimard, Coll. « Poésie ».
- APOLLINAIRE, Guillaume (2002b) : *Calligrammes*. Paris, Éditions Gallimard, Coll. « Poésie ».
- BLUMENKRANZ-ONIMUS, Noëmi (1979) : Apollinaire et l'avant-garde internationale. *Que Vlo-Ve?* Série 1, no 21-22, juillet-octobre 1979, 1-24.
- BONATO, Lucia (1995) : Aux sources de la modernité. In : DÉCAUDIN, Michel (ed.) *Apollinaire en son temps*. Paris, Publications de la Sorbonne Nouvelle, 77-102.
- BOUATCHIDZÉ, Gaston (1990) : Apollinaire en URSS. In : DÉCAUDIN, Michel (ed.) *Apollinaire en son temps*. Paris, Publications de la Sorbonne Nouvelle, 133-142.
- BRUERA, Franca (1995) : Du mythe de Paris au mythe d'Apollinaire. In : DÉCAUDIN, Michel (ed.) *Amis européens d'Apollinaire*. Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 103-123.
- CHUDAK, Henryk (2015) : L'idéal d'Apollinaire : l'Europe culturelle sous l'égide de la France. In : KROKER, Wieslaw (ed.) *Apollinaire à travers l'Europe*. Varsovie, Université de Varsovie, 13-24.
- DELBREIL, Daniel (2015) : Apollinaire à table en Europe. In : KROKER, Wieslaw (ed.) *Apollinaire à travers l'Europe*. Varsovie, Université de Varsovie, 49-65.
- KORNHAUSER, Jakub – RAPAK, Waclaw (2019) : Avant Apollinaire. Le(s) modernisme(s) en tant que recorporalisation du sujet pensant. In : KOENHAUSER, Jakub – RAPAK, Waclaw (ed.) *Apollinaire : « l'esprit nouveau » – les avant-gardes*. Kraków, Jagiellonian University Press, 7-22.
- KROKER, Wieslaw (2015) : La Pologne dans les articles et chroniques d'Apollinaire. In : KROKER, Wieslaw (ed.) *Apollinaire à travers l'Europe*. Varsovie, Université de Varsovie, 217-225.
- NALIWAJEK, Zbigniew (2015) : Apollinaire en Pologne. I (1909-1939). In : KROKER, Wieslaw (ed.) *Apollinaire à travers l'Europe*. Varsovie, Université de Varsovie, 136-147.
- PAVLOVIC, Mihailo (1990) : Apollinaire en Yougoslavie. In : DÉCAUDIN, Michel (ed.) *Apollinaire en son temps*. Paris, Publications de la Sorbonne Nouvelle, 151-166.
- POHORSKY, Ales (1990) : Zone poétique entre Paris et Prague. In : DÉCAUDIN, Michel (ed.) *Apollinaire en son temps*. Paris, Publications de la Sorbonne Nouvelle, 143-150.

- POR, Peter (1995) : La « fortune » d'Apollinaire en Hongrie. In : DÉCAUDIN, Michel (ed.) *Amis européens d'Apollinaire*. Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 199-216.
- RÁBA, György (1970) : Apollinaire en Hongrie. *Nouvelles Études Hongroises*, vol. 4-5, 1969-1970, Budapest, Éditions Corvina.
- READ, Peter (1995) : Apollinaire et Valéry Brussov. In : DÉCAUDIN, Michel (ed.) *Amis européens d'Apollinaire*. Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 186-198.
- RUBES, Jan (1982) : Guillaume Apollinaire à Prague : le flâneur d'une rive ? *Que Vlo-Ve ? Série 2*, no 4, octobre-décembre 1982, 15-18.
- RYLKO, Zdzisław (2012) : La polonité d'Apollinaire : les mythes et les faits. *Apollinaire. Revue d'études apollinariennes*, no 12, Éditions Calliopées, 93-112.
- STAROVA, Luan (1995) : Faik bég Konitza : une symphonie inachevée. In : DÉCAUDIN, Michel (ed.) *Amis européens d'Apollinaire*. Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 171-185.
- SZILÁGYI, Ildikó (2019) : Les échos apollinariens dans la poésie hongroise du XX^e siècle. In : KORNHAUSER, Jakub – RAPAK, Waclaw (ed.) *Apollinaire : « l'esprit nouveau » – les avant-gardes*. Kraków, Jagiellonian University Press, 233-245.
- YOTOVA, Rennie (2015) : La réception de l'œuvre d'Apollinaire en Bulgarie. In : KROKER, Wieslaw (ed.) *Apollinaire à travers l'Europe*. Varsovie, Université de Varsovie, 126-135.
- ZUROWSKA, Joanna (2015) : Apollinaire en Pologne. II (1945-2010). In : KROKER, Wieslaw (ed.) *Apollinaire à travers l'Europe*. Varsovie, Université de Varsovie, 148-163.

Ildikó Szilágyi

Faculté des Lettres, Département de Français,

Université de Debrecen,

Debrecen 4032 Egyetem tér 1. Hongrie

szilagyiildiko@arts.unideb.hu